

fers tombent, et le flibustier, paraît sur le pont, le sabre à la main.

Il était trop tard. Les Turcs lancés à l'abordage, inondaient le navire. Bruno travailla comme il avait coutume, au milieu de ces mécréants, et il s'était fait de leurs cadavres une espèce de retranchement où il se battit longtemps encore après que tout l'équipage était pris ou mort. Un moment plus tard, il était recouché à sa place dans la cale, à côté du capitaine espagnol enchaîné comme lui. — *A deux de jeu*, lui dit Bruno.

Le corsaire regagna paisiblement Alger, où le capitaine et Bruno, qui s'étaient liés d'une étroite amitié, furent vendus à différents maîtres. Le flibustier connu pour ce qu'il était, fut particulièrement resserré, et subit le traitement et les travaux les plus lurs. Avant un mois, il avait ourdi trois tentatives d'évasion qui mirent la ville en feu. Il fut blessé, repris, enchaîné dans un caveau où le mauvais air, la chaleur et le manque de nourriture réduisirent en quelque temps cet homme robuste à l'état d'un squelette vivant. Les Turcs le considérant comme un homme intraitable et ne comptant guère en obtenir de rançon, n'appelèrent point de médecin afin de le laisser mourir dans cet état. Mais la force de sa constitution luttait encore au bout de cinq mois.

Sur ces entrefaites, les religieux de la Merci arrivent dans les États barbaresques pour le rachat des captifs. On rassemble ces malheureux de tous les coins de la ville d'Alger, et dans le nombre se trouvait le capitaine espagnol et le reste de son équipage. Après les cérémonies ordinaires, le départ s'apprêtait, mais le capitaine avait beau chercher parmi ses misérables compagnons il n'y voyait pas le fameux Bruno ; il en parle enfin aux religieux qui s'adressent aux Turcs, lesquels ne savaient pas ce qu'on voulait dire : cet homme devrait être mort. On s'informe, on traite avec son maître, et l'on tire d'une fosse infecte, une sorte de cadavre ambulante, qu'on amène frissonnant sur la plage.

On donne des soins à ce moribond, que raniment bientôt le bon air, les cordiaux, des aliments sains et enfin la liberté. Le capitaine espagnol court auprès de lui et s'établit à son chevet avec le religieux de la Merci, qui le soigne nuit et jour.

(*A suivre*)